

Dispositif Lycéens et Apprentis au Cinéma Région Sud

Formation mai 2010

Par Eugenio Renzi

STARSHIP TROOPERS – Paul Verhoeven

Starship Troopers est le 12e long-métrage du réalisateur Hollandais Paul Verhoeven. Le quatrième de sa carrière américaine.

Le synopsis : XXIII siècle, le monde est menacé. Des insectes hostiles occupent la frontière de la galaxie ; ils ont lancé contre la terre un astéroïde qui une fois tombé sur terre provoque un massacre. La réaction des humains est immédiate: la guerre est déclarée. Contre la nation des insectes, la « Fédération » envoie sur le front une armée des jeunes hommes et femmes à peine sortis du lycée.

Paul Verhoeven entame sa période américaine en 1987 avec *Robocop*, parabole d'un Christ post moderne, corps-machine cristallisant le mal et le bien d'un monde gouverné par la technocratie. Dix ans plus tard, avec *Starship Troopers*, il continue d'arpenter un univers d'anticipation gouverné par la technique, dont les piliers sont encore les mêmes que dans *Robocop* : une société à la fois libérale et totalitaire, les médias assujettis au pouvoir, la technologie dominant tout, y compris les corps. De cette vision, *Starship Troopers* tente en revanche une radicalisation. *Robocop* était clairement une satire. Le film prenait ses distances par rapport à la folie du monde qu'il imaginait. *Starship Troopers* est plus audacieux car plus franchement manichéen. Il sépare la galaxie en deux : d'un côté la jeunesse, la beauté, la connaissance, l'humanité ; de l'autre côté, la face obscure de ce même monde, représentée par l'armée irrationnelle, primitive et organique des insectes. L'auteur renoue par là avec les origines du cinéma américain. Avec le western classique : la cavalerie nord-américaine contre les indiens. Mais aussi avec le cinéma de série B des années 50. À la paranoïa de l'ennemi rouge que Don Siegel représenta dans *L'invasion des profanateurs de sépulture* (1956). Autant dire, à un cinéma qui ne prend aucune distance par rapport à son objet.

Verhoeven critique la modernité (l'accomplissement de la technique) par le biais de la technique. *Starship Troopers* emploie (de manière magistrale) images de synthèse et corps réels. Le film redouble son sujet par la forme. D'où sa cohérence atterrante, d'où la difficulté de l'interprétation du message proposé. À sa sortie, le film a suscité des réactions négatives, accusé d'être « spirituellement et psychologiquement nazi », de promouvoir une image « attirante » de la guerre. Venant à la fois des spectateurs et des critiques, ces remarques montrent l'audace de Verhoeven. Chez lui, l'opposition à la guerre et à la fascisation d'une société en guerre ne s'exprime pas via l'exposition, dans le film, d'une quelconque résistance au totalitarisme (ce qui serait dans la tradition de la science fiction de gauche). Verhoeven choisit inversement de plonger le spectateur dans un cadre claustrophobe, l'oblige à vivre l'expérience d'une société polarisée entre nation humaine et nation aliène.

Verhoeven ne donne pas une place autonome, ni interne ni externe, à son point de vue. Cela ne veut pas dire que le réalisateur n'ait pas de regard critique. Ou bien qu'il soit en effet fasciné par l'avenir pseudo-nazi qu'il imagine. Son point de vue ne se place nulle part parce qu'en revanche il se déplace tout le temps, partout, sous l'apparente cohérence du récit, jouant avec les signes, opérant un mouvement ironique à l'intérieur des images.

Starship Troopers raconte les années quatre-vingt dix. La victoire totale de l'Empire nord-américain, dont la « Fédération » est la métaphore évidente. Mais le film souligne aussi la fragilité de cette victoire. Le lien avec l'actualité est caché sous un traitement hyperbolique du thème de la guerre. Ce qui a suivi 1997 a réduit la distance entre fiction et réalité : le 11 septembre, le deuxième conflit en Iraq, la rhétorique de l'exportation de la démocratie.

Dispositif Lycéens et Apprentis au Cinéma Région Sud

Une autre lecture que politique est possible. *Starship Troopers* est aussi l'histoire d'un groupe de jeunes gens qui grandit à grande vitesse. Et qui dans cette formation accélérée des corps et des esprits semble vivre la sexualité comme la politique : sans problème, sans question. C'est que tous les troubles de la découverte du corps et de la sexualité sont, littéralement, aliénés dans la peau des arachnides. Les jeunes soldats combattent des chimères monstrueuses. Ces monstres qui ne sont que le visage négatif des corps, beaux et lisses, des humains.

Une analyse du film ne peut être dès lors que subtile. Elle doit tenir compte de la rhétorique propre à Verhoeven. Il s'agit de pénétrer le premier degré de l'oeuvre et la déconstruire, passant par une sorte d'autopsie intellectuelle et formelle du film afin d'en expliciter les procédés de mise en scène. Le dispositif ne consiste jamais à produire une dénonciation interne, mais au contraire à traiter la matière (morale et politique) dans sa simple nudité.

À propos de l'auteur :

Eugenio Renzi est né à Rieti, en Italie. Des études de philosophie à Rome. Depuis décembre 2003, il collabore avec les Cahiers du cinéma. En 2006, il s'installe à Paris et intègre le comité de rédaction des Cahiers. Il publie des textes et des essais critiques dans nombreuses publications en Italie (*Ciak, La rivista del cinematografo, Panoramiche, Duellanti*) et en France (*Vertigo, Les Lettres Françaises, Le Monde*). Il est co-fondateur et directeur artistique du *Printemps du cinéma français*, manifestation qui a lieu à Rome tous les ans depuis 2004. Il consacre une bonne partie de son travail à la diffusion du cinéma de recherche et à l'éducation au cinéma. Il présente régulièrement des films dans les salles, notamment en collaboration avec l'ACRIF. Il est rédacteur de Lycéens au cinéma (*Depuis qu'Otar est parti, Mamma Roma, Tout sur ma mère*). Il a été lecteur au CNC et au CNAP. En 2009, il quitte la rédaction des *Cahiers du cinéma* et fonde, avec des anciens collègues, la revue Independencia.fr. Depuis septembre 2009, artiste-résident au CENTQUATRE avec le projet *Independencia*.

Publications. *Nanni Moretti* (Editions des Cahiers du cinéma, Paris, 2008) ; *Glauber Rocha* (Collectif, Magic Cinéma, Paris 2006) ; *Tours de rôles, acteurs et actrices d'un film à l'autre* (Collectif, ACOR 2007) ; *Mécanique cinéma* (Collectif, ACOR, 2004), *Marco Bellocchio* (Collectif, Magic Cinéma, Paris 2009), *Lech Kowalski* (avec Cyril Neyrat, ACRIF, 2009).